

Forme légère et tout terrain issue du spectacle *Mongol* !

TARAG!



Création 2021

Tout public à partir de 8 ans

Texte de Karin Serres (*Édité à Neuf de l'École des Loisirs*)

Mise en scène Wilma Lévy

Avec Gaspard Liberelle, Martin Kamoun, Camille Radix, Wilma Lévy

Illustration Anne CABARBAYE

Générique

Texte : *Mongol !* de Karin Serres,

Mise en scène : Wilma Lévy

Jeu : Gaspard Liberelle, Martin Kamoun, Camille Radix, Wilma Lévy

Chorégraphie : Julie Yousef – Groupe Grenade

Création sonore: Pauline Parneix

Chargée de production : Nadia Lacchin

Production

Production : Compagnie des Passages

Avec l'aide de : la DRAC, France Relance-Relançons l'Été ; Le Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence - **Remerciements** au Théâtre Joliette, Marseille.

Financé par



en savoir plus

- **Captation vidéo intégrale sur demande**
- **Site Cie :** <https://www.compagniedespasages.fr/>

L'origine de *TARAG !*

Forme légère et tout terrain issue du spectacle *Mongol !*

Tarag !, c'est l'accident du Covid, la naissance inattendue, la contrainte qui fait force de loi...

Nous avons été dans l'impossibilité de jouer ***Mongol !*** la saison 20/21, et la compagnie avait néanmoins mené de nombreux ateliers autour du projet en création (danse et théâtre) auprès de 5 classes de CM2 de Port de Bouc. Devant l'évidence que ces élèves ne pourraient décidément pas venir au théâtre pour voir le spectacle, il a été convenu, avec le Théâtre Le Sémaphore, coproducteur principal de cette création, qu'il fallait proposer une forme légère que l'on irait jouer auprès d'eux dans les écoles. Dans l'urgence des annonces gouvernementales, la première version de cette forme tout terrain s'est créée en trois jours (résidence au ZEF-Gare Franche), et nous avons vécu l'épreuve du feu devant les enfants... C'était formidable de pouvoir enfin leur raconter cette histoire, et leur faire partager un moment de théâtre.

Cela s'est alors dégagé comme une évidence qu'il fallait continuer à travailler cette proposition pour pouvoir aller jouer ***Tarag !*** partout...

C'est en septembre 2021 avec l'aide de la DRAC et du plan « France Relance-Relançons l'Été » (production) qu'il nous a été possible de finaliser ce travail lors d'une résidence au Théâtre Joliette à Marseille et au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence.

Un des axes de la saison 2021/22 est de solliciter les centres sociaux, les médiathèques et bien sûr les écoles élémentaires. (à partir de 8 ans, les CM en priorité, auxquels nous pouvons associer les CE2)

Le spectacle peut être adossé à des actions culturelles, ou proposé de manière autonome.

La Compagnie des Passages

Wilma Levy metteure en scène



Wilma Lévy, se passionne pour le théâtre depuis l'âge de 8 ans. Ses parents, un père égyptien et une mère tunisienne, la balade jusqu'à l'adolescence de pays en pays. Elle passe son enfance dans le lieu mythique de Carthage, et va visiter sa grand-mère à Sfax pendant les vacances, puis elle foulera les rues de Rome, et enfin elle vivra son adolescence au Mali à

Bamako.

Les voyages ont formé chez elle un sacré sens de l'adaptation et de l'ouverture.

Quand elle rentre en France à 15 ans elle se souvient alors de son goût pour le théâtre et fait des pieds et des mains pour quitter l'Oise où ses parents avaient élu domicile, pour aller à Paris, passer un bac littéraire option théâtre. Ce qu'elle fera au Lycée Molière à Paris.

Sa licence en poche, elle peut démarrer des études de Théâtre, et entre à l'école du Passage à Paris dirigée alors par le comédien Niels Arestrup.

C'est pour cette raison et pour ses nombreux voyages, qu'elle choisira le nom de la *Compagnie des Passages*, qu'elle crée en 2008, après avoir déjà monté quelques spectacles et notamment **Une vie bouleversée** d'Etty Hillesum, spectacle tiré du texte éponyme, qui est un témoignage écrit pendant la seconde guerre mondiale, à Amsterdam.

Le texte est très fort, le spectacle aussi, et lui permet de rencontrer à Marseille différentes familles de théâtre avec lesquelles elle chemine durant plusieurs années ; notamment Le théâtre de la mer, d'Akel Akian et Le cosmos Kolej de Wladyslaw Znorko.

Znorko venait d'arriver à Marseille et de poser ses valises à *La Gare Franche*, lieu de fabrique artistique, au milieu des « quartiers nord » de Marseille. Wilma a été associée à la vie de ce lieu autant dans la construction de spectacles avec les adolescents du collège voisin, qu'avec les femmes du quartier, mais aussi accompagnée dans sa démarche de compagnie, *La Compagnie des Passages*, sur le volet de ses créations.

Sous un ciel de chamaille a été le premier spectacle en compagnonnage avec La Gare Franche.

La compagnie est accueillie en résidence longue à la Gare Franche, (2011-2015) lieu de fabrique artistique dans les quartiers nord de Marseille, à Saint-Antoine, en lien avec le fondateur de ce lieu, le metteur en scène Wladyslaw Znoroko fondateur du **Cosmos Kolej**.

La **Compagnie des Passages** dans sa forme actuelle est implantée à Marseille depuis 2008. C'est une compagnie de théâtre tournée vers la création contemporaine au travers de textes d'auteurs, et également sur la question du théâtre documentaire, ou théâtre du réel. Depuis quelques années la compagnie travaille sur la question des territoires, des frontières et ainsi, des traversées et du déplacement.

Différentes étapes :

Créations de textes contemporains : ***L'Inattendu*** (Fabrice Melquiot), ***Sous un ciel de chamaille*** (texte Jeune Public de Daniel Danis), en compagnonnage (dispositif DRAC) avec la Gare Franche, ***Mongol !*** (texte jeune public Karin Serres) réécriture théâtrale pour la Cie des Passages, création 2021.

Autour de ***Sous un ciel de chamaille***, travail en direction des publics collégiens et lycéens, et la question de la frontière devient présente dans la recherche de la compagnie, avec des spectacles participatifs : ***Ligne 70, Du nord au sud et réciproquement***, et le spectacle documentaire ***Du nord au sud, récit d'une expérience***, nourri par ce dernier projet. Enfin la création 2020, ***Femmes et territoires, Marseille Sevrans : 93.13 Appel.d'Air.e***.

Autour des projets de spectacles participatifs, la démarche n'est pas celle d'arriver avec un sujet tout fait et tout trouvé mais plutôt d'essayer d'identifier de quoi les participants ont envie de parler. En partant du réel, et en trouvant la forme artistique, l'écriture, l'image, le mouvement qui permet le décalage.

En creusant cette ligne autour des écritures du réel, d'autres partenaires se sont inscrits dans le travail de la compagnie (dramaturge, géographe, anthropologue notamment).

En parallèle de ce travail de territoire, Wilma Lévy poursuit également dans sa volonté d'amener des textes de répertoire au plus près des publics. Dans cette démarche, ***Les femmes savantes, so What*** verront le jour (diptyque classique/ écriture contemporaine par de la commande à

des auteurs), cette forme a été conçue pour tourner en lycées et en collèges (toujours en tournée dans les collèges et en action prioritaire).

Dans son engagement citoyen la compagnie articule son travail en direction des publics afin de les sensibiliser et de les faire prendre part au geste artistique.

Ainsi la compagnie a également planché sur la question de la lecture à voix haute, par le biais d'ateliers et de réalisations radiophoniques, notamment en collaboration avec Euphonia (Radio Grenouille).

La compagnie a cherché ces dernières années à développer des partenariats pour porter des projets de manière conjointe, (Radio Grenouille-Euphonia, le festival *Oh les beaux jours*, le Théâtre de l'œuvre).

Enfin la question de la transmission et de la formation est un axe de la démarche et prend forme par une collaboration dans le cadre des options théâtres et des groupes amateurs (La dernière création d'ampleur a été une adaptation d'**Incendies** de Wajdi Mouawad).

Wilma Lévy obtient en 2015, un Master 2, en études théâtrales sur la question de théâtre documentaire.

*Sans quitter l'espace de l'interprétation, le passage à la mise en scène s'est imposé à moi comme une nécessité pour raconter des histoires, aborder des thèmes et des langues de théâtre. Une grande place est ainsi laissée aux textes et aux acteurs, souvent dans des mises en scène dépouillées qui ne cherche pas à illustrer mais plutôt à donner des signes. Le désir des textes a souvent été premier dans mes projets, ce sont eux qui sont la première flamme ; ainsi le premier spectacle **Une vie bouleversée** (Etty Hillesum) n'est pas un texte écrit pour le théâtre mais un témoignage.*

*J'arpente à la fois de grands textes du répertoire, comme **Le Misanthrope**, ou **Les femmes savantes**, mais également les écritures contemporaines, de Fabrice Melquiot avec **L'inattendu**, de Daniel Danis avec **Sous un ciel de chamaille** ou de Karin Serres avec **Mongol !***

La question du témoignage comme matière textuelle possible revient aussi régulièrement dans la démarche de la Compagnie pour parler du monde qui m'entoure.

De même que les textes choisis font souvent le pont entre la petite histoire individuelle et la Grande histoire, je cherche aussi à ne pas me couper du monde qui m'entoure et des questions de société. Cela passe par mon implication sur le territoire, notamment les « Quartiers Nord » ou

*le Centre Ville de Marseille en partenariat avec la Ville de Sevran avec le spectacle **93.13 Appel d'Air.e** à travers des ateliers ou des créations participatives avec des collégiens, des lycéens et des habitant.e.s, et avec ma volonté d'amener la représentation théâtrale au plus près des gens.*

Wilma Levy

La Compagnie des Passages est soutenue par : La DRAC Paca (Projet et EAC), la Région SUD Provence Alpes Côte d'Azur (Carte Blanche aux Artistes), le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône (Projet et Actions Éducatives en collèges) et la Ville de Marseille (Projet + Social Femmes).

Elle a bénéficié de l'aide du Fonds de Dotation InPACT, de la Fondation Abbé Pierre, de la Fondation SNCF (pour *93.13 Appel d'Air.e*) et de la Spédidam.

Les lieux qui soutiennent ou qui ont soutenu le travail de la compagnie :

Le Théâtre le Sémaphore à Port de Bouc, Le Centre Dramatique des Villages à Valréas, Le Théâtre Joliette à Marseille, Scènes et Cinés Ouest Provence, La Fabrique Mimont à Cannes, La Friche La Belle de Mai à Marseille, Les Salins, scène nationale de Martigues, La Gare Franche et le ZEF scène nationale de Marseille, Le Théâtre Massalia à Marseille, Lieux publics-CNAREP à Marseille, Le Théâtre de l'Oeuvre à Marseille, La Distillerie et Place aux compagnies à Aubagne, Le Théâtre Comoedia à Aubagne, Le théâtre de la Cité à Marseille,

Le Théâtre de la Poudrerie à Sevran, La Ville de Sevran, La Cie l'AMIN Théâtre, Le TAG à Grigny

L'autrice et le texte



© Bertrand Couderc

Karin Serres est née en 1967. Ses études de scénographie lui font découvrir l'écriture dramatique qui la mène au roman, à l'écriture radiophonique et à la traduction. Soutenue par la région Ile de France, le CNL ou la DMDTS, elle a écrit plus de quatre-vingt textes de théâtre souvent joués, traduits et publiés (Editions Théâtrales, École des loisirs...), dont la moitié pour un public jeune. Prix Radio SACD 2011, elle a écrit une quinzaine de pièces radiophoniques pour France Culture, France Inter ou France Musique. Elle écrit aussi des albums et des romans pour enfants et adolescents. En 2013, Stock a publié *Monde sans oiseaux*, prix du 1er Roman de la SGDL, du Festival Metropolis Bleu et lauréat du Festival de Chambéry. Elle est chevalière des Arts et des Lettres et fait partie du bureau de *Write Local, Play Global*, le réseau des écritures de l'ASSITEJ international. Passionnée par la diversité sensorielle des langues et par le dépaysement, elle saisit toutes les occasions de croiser son écriture avec l'expérience d'autres artistes, penseurs, compagnies ou structures, en France et dans le monde. Vient de paraître (octobre 2018) : *Happa no ko, le peuple de feuilles*, roman fantastique pour adolescent/e/s et adultes, au Rouergue. Son site personnel : www.karinserres.com

Mongol est dans un premier temps un roman édité à *Neuf, de l'école des loisirs*, et raconte l'histoire de Ludovic, jeune garçon un peu lent.

« Je comprends tout aussi bien qu'eux, j'ai juste besoin de plus de temps ».

Ludovic est le bouc émissaire de Fabrice et de sa bande, et ce jour-là, Fabrice va inventer une nouvelle insulte pour Ludovic, et va lui crier « Mongol, Mongol ! ».

Ludovic ne comprend pas l'insulte, et à la fin de sa journée de classe, va pour la première fois, chercher un mot dans un dictionnaire. Un nouveau monde va s'ouvrir à lui: celui de la Mongolie, des grandes steppes, de Gengis Khan, des chevaux sauvages. Ludovic découvre alors un monde qui le passionne. Il va se glisser à la surprise générale de ses camarades de classe, de sa maîtresse, de sa famille, dans une nouvelle peau : celle d'un jeune garçon mongol. Il lit tout ce qui lui passe entre les mains sur le sujet, dévore viandes et laitages, décide de faire de l'équitation et n'a plus comme projet que de partir découvrir la Mongolie, avec Sarah si possible, jeune fille de l'école dont il est secrètement amoureux.

La drôlerie amère est là dans **Mongol**, dans le malentendu originel ! Grâce à ce malentendu, Ludovic va se passionner pour un ailleurs, les livres vont lui ouvrir un horizon inattendu, et cela va lui donner une grande force pour s'affirmer, et pour sortir du harcèlement dans lequel Fabrice et la bande l'emprisonnent.

« Sarah a ouvert les yeux et elle m'a regardé comme si elle me découvrait »

TARAG !

Nous avons cherché un autre titre pour cette forme tout terrain, et le mot **Tarag** est dans l'histoire, la réponse que Ludovic trouve enfin à faire à Fabrice. Par ce mot, il se libère.

L'autrice est entrée dans le cœur et dans l'âme de Ludovic, ce jeune garçon qui est *un peu* différent des autres, qui ne répond pas *exactement* à ce que l'on attend de lui. C'est à travers lui que se raconte l'histoire.

La force de ce récit réside dans sa solitude au milieu de la foule : celle de la classe, de la cour, du centre aéré, de la bibliothèque...et dans l'espoir absolu que peuvent ouvrir le désir et le savoir. Ce texte fait écho à ces enfants, perdus dans les cours de récréation, trop vite poussés, maladroits dans leurs corps, cancre parfois...et pour lesquels on espère que quelque chose va leur donner « *en/vie* ». Ce texte pose la question de la différence, de l'intolérance, de la violence que les enfants, ou pré-adolescents peuvent se faire vivre les uns aux autres.

Elle pose aussi la question aux adultes : comment accompagner un enfant dans ce passage de la fin de l'enfance à l'adolescence, comment accepter les bouleversements ? Comment ne pas enfermer dans la famille nos propres enfants ? Comment le système éducatif peut se laisser, lui aussi, surprendre par un enfant qui change ?



© Zoé Wittering (Mongol!)

Adaptation de la grande forme Mongol ! à la forme légère *Tarag* !

Dans cette forme légère, sans l'artifice du théâtre, sans lumière, sans vidéo, sans le décor de la grande forme ... juste avec une partie des musiques originales qui permettent d'ouvrir l'imaginaire, nous avons cherché à faire entendre l'essentiel de ce texte : un enfant harcelé, et insulté par un mot qu'il ne comprend pas.

Comment finalement notre curiosité peut ouvrir des champs jusque-là insoupçonnés et « nous sauver ». Je crois que les livres peuvent nous sauver, petits et grands... Comment on dépasse son assignation de victime, comment on peut modifier notre propre réel.

Ludovic est curieux. Par les livres il se transforme réellement et j'ai envie de partager ce trajet avec nos jeunes spectateurs.

Intentions de mise en scène

Un des premiers désirs est de faire partager l'univers mental de Ludovic comme je l'ai découvert à la lecture du roman. Le roman nous plonge dans sa tête, dans ses questions, puis très vite dans son rêve, dans son fantasme de la Mongolie. J'ai envie de pouvoir rendre cette chose perceptible au public.



Dans **Tarag !** c'est la musique qui porte l'univers de la Mongolie. Ludovic passe de la maison à l'école, son histoire se vit dans ces deux lieux. L'école est le lieu de la violence, avant de devenir celui de la rencontre amoureuse, et la maison est le lieu de la sécurité mais va aussi être ébranlé par cet enfant qui change, sous les yeux de son père, sa mère et sa sœur, qui ne comprennent pas bien ce qui se passe. C'est le personnage central autour duquel chacun joue un rôle dans la transformation. Les comédiens autour de Ludovic sont présents, et à vue, lui proposent les éléments qui font avancer l'histoire.

Le dispositif scénique est simple : Un espace (6mx 6m minimum) délimité par des chaises où les comédiens sont assis quand ils ne participent pas, un portant de vêtements, de simples panneaux de cartons manipulés par les acteurs où sont inscrits les lieux où la scène se déroule. Sur la base noire des acteurs, chacun va chercher l'élément de costume qui lui permet de venir jouer avec Ludovic pour qu'il raconte son histoire.



© Nadia Lacchin

Actions culturelles

Les actions culturelles peuvent être proposées autour de la forme légère **TARAG !** ou de la grande forme pour le théâtre **MONGOL !** (dossier sur demande)

Le texte de Karin Serres me donne envie de rentrer dans les écoles (CM1/CM2) et dans les collèges (6ème) pour le travailler : il porte des thématiques assez délicates, qui sont celles de la différence, des préjugés et du harcèlement. Il me semble important de se mettre en lien avec les équipes afin de réfléchir avec elles. Comment d'autres pistes de lectures, ou d'écritures peuvent permettre aux élèves de s'emparer de cette question, sans vision surplombante, sans jugement ? Comment révéler d'une certaine manière à quoi correspond pour chacun la Mongolie de Ludovic, et comment le goût d'une chose, une découverte peut aussi permettre de redonner du sens.

Nous pouvons explorer, autour de **Mongol !** des actions culturelles croisées entre la danse et le théâtre sur **des séances régulières et consécutives**. La matière chorégraphique que nous partageons et transmettons aux élèves est celle de la chorégraphie créée avec les enfants du groupe Grenade : cette chorégraphie parle à la fois de la solitude, et du harcèlement, de l'agression. La danse permet cette transposition et de sortir du réalisme d'une bagarre de cour d'école.

En s'appuyant sur la scène originelle de la fiction, soit l'insulte « Mongol ! » lancée à Ludovic, il est proposé de construire un chœur d'élèves qui s'exprime à la fois avec les outils du théâtre et de la danse. Nous donnons l'occasion aux élèves, sous une forme ludique, la possibilité d'être à la fois Ludovic (donc de ressentir la violence de la solitude face au groupe), mais aussi Fabrice, le chef de bande, et le chœur, partie prenante de cette bande, et la force que cela procure.

Alterner l'expérience de ces postures permet aux élèves de s'exprimer à la fois artistiquement mais aussi dans les discussions, sur ces questions de différences et de harcèlement.

Explorer avec les élèves ce processus semble évidemment une préparation pertinente pour découvrir le spectacle.

En venant au théâtre, ils découvriront alors ce qui se passe pour le personnage quand celui-ci n'est plus à l'école. Ils lèveront alors le voile à

la fois sur le « drame » de Ludovic, mais aussi sur sa richesse et ses rêves.

Pour des actions culturelles plus légères, c'est en concertation avec les équipes pédagogiques que nous trouverons la meilleure forme de médiation.

Des rencontres parents/enfants/familles peuvent être réalisées.

L'équipe



Gaspard Liberelle, Ludovic

Gaspard Liberelle naît dans les Hautes-Alpes, à Briançon. En 2007, il débute une licence en Arts du Spectacle à l'université Stendhal et entre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Grenoble où sa formation d'acteur débute auprès de Muriel Vernet et de Patrick Zimmermann. En 2007, il débute une licence en Arts du Spectacle à l'université Stendhal et entre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Grenoble où sa formation d'acteur débute auprès de Muriel Vernet et de Patrick Zimmermann.

En 2010, il entre dans le cycle à « orientation professionnelle » au cours duquel il croise notamment la route de Catherine Germain, Bruno Tackels, François Verret, Samuel Gallet et Stéphane Auvray-Nauroy.

En 2012, Gaspard est admis dans la promotion 26 de l'école supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne. Il travaille alors avec entre autres Marion Aubert, Marion Guerrero, Johanny Bert, Simon Delétang, Caroline Guiela Nguyen, Michel Raskine, Olivier Neveux, Claude Mouriéras, Alain Françon et Arnaud Meunier... Depuis sa sortie de l'école en 2015, il a travaillé dans différentes productions professionnelles, notamment avec la Comédie de Saint Etienne et la Comédie de l'Est de Colmar dans des mises en scène de Michel Raskine, Marion Aubert, Laurent Crovella, et la compagnie Teatro de Açúcar (festival Cena Contemporânea de Brasília)...Gaspard rencontre Wilma Lévy, dans le cadre d'un stage Afdas proposé par La Réplique et dirigé par Grégoire Ingold sur l'Action verbale.



Martin Kamoun, le père et Alain

Martin Kamoun, comédien, s'est formé tout jeune auprès de son père, Jean-Louis Kamoun, avant d'intégrer l'ERAC en 2000-2003. Au sein de cette école il travaille avec Jean-François Sivadier, Nadia Vonderheyden, Alain Gautré ou encore Thomas Ostermeier. Il travaille ensuite avec plusieurs metteurs en scène marseillais dont Françoise Chatôt, Andonis Vouyoucas, Ivan Romeuf, mais également avec la **Cie Il est une fois** avec laquelle il joue plusieurs pièces de Pagnol. Membre actif de la **Cie l'Individu** depuis 2011, il participe à la création d'œuvres écrites et mises en scène par Charles-Eric Petit ainsi qu'à l'action culturelle mise en place par la Cie dans les collèges et lycées *Prise de parole en public et écriture d'un discours*. Il intègre également la **Cie Mascarille** en 2016, et la *Cie Dans la cour des grands* - randonnées théâtrales en 2018. Il rencontre Wilma Lévy et la Compagnie des passages en 2017, pour la reprise du rôle de Clitandre pour **Les femmes savantes, so what** (proposition d'action éducative en collèges).



Camille Radix, La sœur de Ludovic et la dame de la bibliothèque.

Après deux années au conservatoire de Saint Denis de La Réunion où elle travaille avec Jean Louis Levasseur et la compagnie Ker Béton, Camille Radix intègre en 2011 le conservatoire du Centre à Paris dirigé par Alain Gintzburger et suit une licence d'études théâtrales à Paris III. En 2013, elle entre à l'École Départementale de Théâtre du 91 (EDT91) où elle travaille avec notamment Christian Jéhanin, Valérie Blanchon, Philippe Minyana. Elle joue dans La Petite Marie d'Ingrid Bellut au Théâtre Ouvert pendant le festival Rideau Rouge.

Elle joue dans **Qu'est ce qu'ils disent sur le pré ?** De Philippe Minyana mis en scène par Jacques David à la Cartoucherie de Vincennes lors du festival des écoles supérieures de théâtre.

En 2016, elle s'installe à Marseille.

Elle monte sa compagnie LA CABANE, et travaille sur une variation autour des Bonnes de Jean Genet appelée **Madame/Répétitions**. Le spectacle sera créé en mars 2020.

Elle travaille avec la compagnie Les Grimaçants, avec la Compagnie des Passages et la Compagnie Soleil Vert.

Elle est artiste intervenante dans des écoles primaires de la région.

Wilma Lévy, la mère de Ludovic

Voir en début de dossier, metteure-en-scène

CONTACTS :

Metteure en scène : **Wilma LEVY**

ciedespas_sages@yahoo.fr

06 14 84 76 60

Administratrice de production: **Nadia LACCHIN**

prod.nadialacchin@gmail.com

06 63 11 99 90

Chargée de diffusion : **Hélène De CRESCENZO**

contact@boulegueproduction.com

06 81 64 81 22

Site : compagniedespasages.fr

Fiche technique et fiche financière sur demande